

Academic Editor: Samuel Bidaud

Received: 11 August 2025

Accepted: 3 November 2025

POLYFONCTIONNALITÉ INTERLINGUALE ET INTRALINGUALE DES MORPHÈMES : LE CAS DES GALLICISMES SLOVAQUES

Daniel Vojtek

ORCID: 0009-0009-1957-5975

Univerzita Pavla Jozefa Šafárika v Košicích, Filozofická fakulta
Katedra anglistiky a amerikanistiky, Moyzesova 9, 040 01 Košice, Slovaquie
daniel.vojtek@upjs.sk

Interlingual and intralingual polyfunctionality of morphemes: the case of Slovak Gallicisms

Abstract: Morphological adaptation constitutes a field of interaction between borrowing and word formation. A borrowed lexeme (lexical borrowing), adapted at both the inflectional and word formation levels, is characterised by the presence of polyfunctional morphemes. This distinctive feature manifests itself and operates in two ways: (1) interlingually (FR-SK), where it performs two functions: word formation and systematising, and (2) intralingually (SK-SK), here, too, it performs two functions: inflectional and word formation. The first process illustrates how the lexical status of the source lexeme in L1 – whether simplex or morphologically complex – conditions the adaptive mechanisms underlying the integration of its lexical counterpart in L2. The second process operates within the morphological system of L2 itself, while occasionally preserving morphomic residues from L1, as in the case of the L1 formant *-ant*, which functions as the infix *-ant-* in L2. The present study seeks to outline the core aspects of morpheme polyfunctionality and to demonstrate the extent to which their functioning can be systematised within the linguistic contact between Slovak and French. With a significant percentage rate (nearly 20%), it appears that the interaction between borrowing and word formation processes is highly prominent, although it manifests and operates differently at the intralingual and interlingual levels.

Key words: lexical borrowing; Gallicism; polyfunctional morpheme; Slovak; French

Résumé : L'adaptation morphologique représente un champ d'interaction de l'emprunt et de la formation des mots. Le lexème emprunté (l'emprunt lexical) adapté, tant au niveau flexionnel que constructionnel, se caractérise par la présence de morphèmes polyfonctionnels. Ce trait caractéristique se manifeste et fonctionne selon deux modalités : 1. interlinguale (FR-SK), il a ici deux fonctions : constructionnelle et systémisante ; 2. intralinguale (SK-SK), il a,

là encore, deux fonctions : flexionnelle et constructionnelle. La première modalité fait apparaître comment le statut lexical (mot simple ou mot construit) du lexème initial en L1 impacte les conditions d'adaptation de la forme lexicale intégrée en L2. La seconde se réalise au sein du système de L2, tout en conservant parfois les vestiges morphématiques de L1 (le formant *-ant* en L1 qui fonctionne comme infixe *-ant-* en L2). La présente étude vise à esquisser les aspects fondamentaux de la polyfonctionnalité des morphèmes et à montrer à quel point il est possible de systématiser leur fonctionnement dans le cadre du contact linguistique du slovaque avec le français. Avec un taux de pourcentage significatif (près de 20 %), il s'avère que l'interaction de l'emprunt et des processus constructionnels est fortement présente, bien qu'elle se manifeste et se réalise différemment sur le plan intralingual et interlingual.

Mots-clés : emprunt lexical ; gallicisme ; morphème polyfonctionnel ; slovaque ; français.

1. Introduction

L'adaptation morphologique constitue un domaine fondamental au sein de l'étude du contact des langues, se situant à l'intersection de deux phénomènes linguistiques essentiels : l'emprunt lexical et la formation des mots. Comme l'ont souligné Ten Hacken et Panocová (2020), cette zone d'interaction révèle des processus complexes de réorganisation morphologique au sein de la langue emprunteuse. Le présent article examine cette dynamique à travers le prisme des gallicismes en slovaque, en mettant l'accent sur la polyfonctionnalité morphémique, un phénomène morphologique encore peu théorisé mais d'une grande portée descriptive. Dans ce champ d'études, une attention particulière a été accordée récemment au phénomène de l'emprunt des morphèmes grammaticaux (flexionnels) dans les langues emprunteuses analytiques (Gardani 2008). L'emprunt et, par conséquent, la polyfonctionnalité morphémique étudiés au sein du contact du slovaque et du français représentent toutefois un acte de transfert de morphèmes majoritairement constructionnels sur l'axe orienté du français (langue plutôt analytique) vers le slovaque (langue synthétique).

Le lexème emprunté, une fois intégré dans le système grammatical du slovaque, n'est pas simplement adopté de manière passive. Il subit une transformation qui se manifeste tant au niveau flexionnel (pour assurer son intégration syntaxique) qu'au niveau constructionnel (pour permettre sa productivité dans les dérivations internes). C'est précisément à ce carrefour morphologique que se situe la notion de polyfonctionnalité des morphèmes (Vojtek 2023), désignant les cas où un même morphème assume plusieurs fonctions dans différents contextes linguistiques. L'étude propose de distinguer deux modalités majeures de cette polyfonctionnalité :

1. interlinguale (FR ↔ SK), dans laquelle le morphème assume une fonction dérivationnelle dans la langue source (français) et une fonction systémisante dans la langue cible (slovaque) ;
2. intralinguale (SK ↔ SK), où un morphème assume simultanément une fonction flexionnelle et une fonction constructionnelle dans la langue emprunteuse.

L'objectif de cette recherche est donc double : d'une part, identifier les morphèmes à polyfonctionnalité dans le corpus des gallicismes slovaques, et d'autre part, proposer une esquisse de systématisation de leur fonctionnement, en fonction des catégories grammaticales concernées. En effet, les observations préliminaires suggèrent que les noms relèvent majoritairement de la polyfonctionnalité interlinguale, tandis que les adjectifs et les verbes illustrent surtout la polyfonctionnalité intralinguale.

2. État des lieux

L'étude des gallicismes dans la langue slovaque possède une tradition déjà bien établie, structurée en plusieurs phases historiographiques. Dans les années 1980, les premiers efforts systématiques (Habovštiaková 1988) se sont centrés sur l'identification et la classification des mots d'origine romane intégrés au lexique slovaque, dans une approche essentiellement philologique et lexicographique. À partir des années 1990, les travaux d'Orgoňová (1997, 1998, 2002) ont marqué un tournant en proposant une approche plus analytique, intégrant les dimensions morphologique et historique dans l'étude des gallicismes. Ces recherches ont mis en évidence des mécanismes d'adaptation complexes, allant au-delà du simple calque ou transfert lexical, et impliquant des processus d'intégration morpho-syntaxique. Au cours de la dernière décennie, plusieurs contributions partielles ont approfondi certains domaines spécifiques, comme l'adaptation phonétique, morphologique ou sémantique des gallicismes selon leur domaine d'emploi (Zázrivcová 2010, Rizeková 2014, Timko 2015). Ce champ s'est ensuite enrichi grâce aux recherches récentes centrées sur l'adaptation constructionnelle des gallicismes (Vojtek 2021), sur la polyfonctionnalité des formants adjectivaux et verbaux (Vojtek 2023), ainsi que sur l'adaptation morphologique des emprunts nominaux (Vojtek 2024). La présente contribution s'inscrit dans cette continuité tout en y ajoutant une dimension nouvelle : l'analyse systématique de la polyfonctionnalité interlinguale et intralinguale des morphèmes. Ce phénomène, jusqu'à présent observé de manière fragmentaire, est ici examiné comme un processus central de l'intégration lexicale en contexte de contact linguistique franco-slovaque.

3. Contact linguistique

On distingue généralement trois formes principales de contacts linguistiques :

1. le bilinguisme individuel, qui découle d'une proximité familiale, personnelle ou intellectuelle entre la langue maternelle (L1) et la langue seconde (L2) ;
2. le bilinguisme frontalier, lié à la proximité géographique ou territoriale entre L1 et L2 ;
3. le contact distanciel, caractérisé par l'absence de toute proximité territoriale, physique ou tangible entre L1 et L2.

Ce troisième type de contact, qualifié également d'« extralinguistique » (Orgoňová 1998 : 23), correspond à une proximité essentiellement virtuelle et conceptuelle. Il s'établit toujours du point de vue de L2 (prise ici au sens de *langue-culture*) par

rapport à L1 : L2 s'en inspire, l'imité, intègre des éléments lexicaux complets pour les implanter dans son propre système et les utiliser, le tout étant conditionné par l'histoire des relations entre les deux cultures (Orgoňová 1998 : 23). Cette opération, assimilable à une prise ou à un greffon, se caractérise par sa simplicité et sa rapidité, puisqu'il s'agit de combler un vide lexical ponctuel. Il convient de noter que le simple contact entre deux (ou plusieurs) langues ne conduit pas nécessairement, ou seulement de manière exceptionnelle, à des influences réciproques. Le cas du slovaque et du français illustre un phénomène où les influences linguistiques et, parallèlement, culturelles se manifestent presque exclusivement dans un seul sens. En effet, on dénombre environ trois mille unités lexicales d'origine française en slovaque, contre aucun mot d'origine slovaque en français. Cette situation correspond, d'un point de vue synchronique, à celle observée pour les contacts entre le polonais et le français (Pilorz 1995 : 7).

3.1.Types de contacts de langues sur l'axe L1 → L2

Les interactions entre langues constituent un phénomène naturel du fonctionnement de toute langue, et le contact culturel se manifeste de manière particulièrement perceptible au niveau lexical (Ološtiak et Gianitsová-Ološtiaková 2007 : 13). Le terme contact culturel désigne un lien multilatéral, opérant sur plusieurs plans de la langue, et reposant sur des facteurs historiques, géographiques, socio-politiques, culturels, psychologiques ou autres, indépendamment des caractéristiques typologiques ou génétiques des langues concernées (Orgoňová 1998 : 21). Les lexèmes du corpus analysé proviennent de deux types de relations contactologiques :

- a. Relation directe : français → slovaque (L1 → L2)
- b. Relation intermédiaire : langue X → français → slovaque (LX → L1 → L2)

Le tableau 1 présente les huit relations les plus fréquentes. Il met en évidence une nette prédominance (67,7 %) du type direct par rapport aux types intermédiaires. La distinction stricte est maintenue entre emprunts directs, qui passent d'une langue à l'autre sans intermédiaire, et emprunts indirects, qui transitent par une ou plusieurs langues avant d'atteindre L2, notamment afin de préserver la pureté morphologique du matériel étudié (Albert 2014 : 457).

Origine et relation	Nombre	%	Exemples
f	507	67,69	<i>vitráž, žáner</i>
f / italien	43	5,74	<i>šarlatán, vesta</i>
f / latin	41	5,47	<i>trikolóra, generál</i>
f / langues germaniques	35	4,67	<i>garsónka, šampión</i>
f / grec	32	4,27	<i>fénomén, absint</i>
f / latin / grec	10	1,34	<i>arašid, sifón</i>
f / arabe	9	1,20	<i>šifra, župan</i>
f / espagnol	8	1,07	<i>estráda, kamarát</i>

Tableau 1. Relations de contact

Au total, dix-neuf langues participent au processus d'emprunt du français vers le slovaque, parmi lesquelles figurent deux langues régionales : le provençal (*griotte* → *griotka*, *nougat* → *nugát*) et le breton (*bijouterie* → *bižutéria*). Le tableau 2 récapitule les huit principales langues impliquées, ainsi que le nombre de lexèmes pour lesquels chacune intervient dans le processus d'emprunt.

Langue	Nombre de relations	Nombre de lexèmes
italien	8	54
arabe	8	18
espagnol	7	16
grec	5	50
langues germaniques	4	41
persan	4	6
latin	4	54
hollandais	3	8

Tableau 2. Langues intermédiaires

L'examen du tableau met en évidence que l'ordre décroissant des langues, selon les deux paramètres analysés, ne présente pas de cohérence. En effet, le nombre de relations dans lesquelles une langue donnée apparaît n'est pas directement proportionnel au nombre de lexèmes issus du processus d'emprunt auquel cette langue a participé. Ainsi, les cinq langues affichant le plus grand nombre de relations de contact sont, dans l'ordre, l'italien, l'arabe, l'espagnol, le grec et les langues germaniques, tandis que le latin, paradoxalement, n'occupe que la septième position. En revanche, si l'on considère la quantité de lexèmes ayant bénéficié de l'intervention d'une langue donnée dans le processus d'emprunt, les cinq premières positions reviennent à l'italien, au latin, au grec, aux langues germaniques et à l'arabe.

Le contact direct et immédiat constitue le critère essentiel pour procéder à l'extraction du matériel et à l'élaboration de l'ensemble des données lexicales. Le choix de passer par la langue française, qu'elle soit langue de contact direct ou langue médiatrice, vise avant tout à éviter les altérations susceptibles de survenir lors d'un contact indirect entre les deux langues. Du point de vue de la morphologie adaptationnelle et de la formation lexicale, le matériel ainsi obtenu présente une plus grande pureté et demeure exempt d'influences provenant d'autres langues, telles que l'allemand.

3. Matériel lexical

Le corpus analysé dans le cadre de cette étude repose sur une base lexicale rigoureusement constituée à partir de sources morphologiques et étymologiques de référence. La sélection des lexèmes s'appuie principalement sur le *Slovník koreňových morférov slovenčiny* (Sokolová et al. 2012)¹, enrichi par des données issues du *Slovník*

¹ Dictionnaire de morphèmes lexicaux du slovaque.

cudzích slov (Ivanová-Šalingová – Maníková 1979)² et du *Stručný etymologický slovník slovenčiny* (Králík 2015)³. Le procédé de sélection des lexèmes est conforme aux travaux précédents (Ološtiak 2015, Vojtek 2021). L'origine étrangère des mots a été identifiée avec les index caractérisants, à l'aide des moyens lexicographiques traditionnels⁴ (Ološtiak et al. 2015 : 35). L'identification complémentaire de l'origine des emprunts a été effectuée avec *Slovník cudzích slov* (Petráčeková – Kraus 2005) et *Stručný etymologický slovník slovenčiny* (Králík 2015).

Le fichier constitué – sous forme d'un tableau *Excel* multiparamétré – regroupe 2 981 lexèmes d'origine française, dont 748 sont des mots simples, considérés comme immotivés, et 2 233 sont des mots construits, c'est-à-dire motivés morphologiquement, principalement formés par suffixation (88,4 %). Cette surreprésentation des mots dérivés souligne la forte productivité des processus morphologiques activés dans l'adaptation des gallicismes. L'analyse morphémique s'appuie sur un double codage : d'une part, la structure interne des lexèmes (base + suffixe, etc.), et d'autre part, leur fonction morphologique dans la langue cible. Ce double niveau permet de repérer les morphèmes susceptibles d'assumer plusieurs fonctions selon leur contexte, et constitue le fondement empirique de l'étude de leur polyfonctionnalité.

Comme déjà signalé, le corpus analysé comprend 748 unités lexicales qui, d'un point de vue synchronique, sont des mots simples ayant fait l'objet d'une adaptation morphologique. Cette étape constitue une condition indispensable pour que les emprunts puissent s'intégrer de manière fluide et transparente dans le système de L2 (Deroy 2003). Les noms constituent la catégorie grammaticale la plus représentée et la plus empruntée (86,1 %), en raison de leur forte capacité de dénomination (Ološtiak – Gianitsová-Ološtiaková 2007 : 13-14). Cette fréquence élevée s'explique également par le fait que le processus d'emprunt lexical s'accompagne du transfert d'objets et de notions d'une communauté linguistique à une autre. Par ailleurs, les noms représentent la classe lexicale la plus autonome, dans la mesure où ils « parlent d'eux-mêmes » (Stankovič 2016). Les recherches récentes portant sur les contacts entre le français et l'anglais confirment cette tendance : la proportion de noms parmi les lexèmes étudiés y atteint 83,8 %, un chiffre proche de celui observé dans le présent corpus (Cartier 2019 : 158). Concernant les gallicismes, Orgoňová souligne également la prépondérance quantitative des noms, lesquels représentent, dans son corpus d'analyse, les deux tiers d'un total de 3 560 mots (1998 : 26). Le tableau 3 illustre la répartition quantitative des classes grammaticales dans le corpus. Outre les noms, verbes et adjectifs, on y relève également la présence de deux numéraux et de deux adverbes.

² *Dictionnaire des mots étrangers*.

³ *Bref dictionnaire étymologique du slovaque*.

⁴ Nous employons le numérotage (l'indexation) par chiffres, établi dans les ouvrages slovaques dans le cadre des recherches précédentes, notamment celles sur les aspects qualitatifs et quantitatifs de la formation des mots en slovaque (Ološtiak et al. 2015). Ce système a été pourtant introduit dans les travaux lexicographiques et étymologiques slovaques bien avant et se trouve attesté dans divers dictionnaires de référence (Ivanová-Šalingová – Maníková 1979, Kačala et al. 1987, Petráčeková – Kraus 2005, Sokolová et al. 2012).

Classe des mots	Nombre	%
noms	644	86,10
verbes	53	7,10
adjectifs	47	6,30
numéraux	2	0,25
adverbes	2	0,25

Tableau 3. Classes des mots

4. Polyfonctionnalité interlinguale (type 1) : FR ↔ SK

Le premier type de polyfonctionnalité identifié concerne les morphèmes dérivationnels en langue source (français) qui, une fois transférés en slovaque, changent de fonction pour devenir des formants systémisants (Furdík 1967, Furdík 2004, Ološtiak – Gianitsová-Ološtiaková 2015, Sokolová et al. 1999).⁵ Ce phénomène est particulièrement manifeste dans la catégorie des noms, où ces morphèmes permettent l'assignation lexicale d'un emprunt à une sous-classe sémantique ou morphologique, sans pour autant activer un véritable processus de dérivation dans la langue cible. Ainsi, un suffixe comme *-ment* en français, typiquement dérivationnel (*développement, mouvement*), devient en slovaque *-ment*, non pas pour dériver un nouveau mot, mais pour systématiser un lexème déjà intégré (*argument, segment*, etc.). Ce rôle systémisant consiste à assigner au mot une place identifiable dans le système morphologique slovaque : *nom d'action, nom abstrait, nom d'agent*, etc., selon les typologies proposées par Sokolová et al. (1999 : 18–19). Il ne s'agit pas ici d'une véritable catégorie onomasiologique, car ces mots ne résultent pas de la formation domestique d'un concept, mais plutôt d'un reclassement morpho-syntaxique. Les suffixes concernés sont nombreux et récurrents : *-ant, -ár, -ér, -ment* pour les formes masculines ; *-áda, -áž, -cia⁶, -éra, -eta* pour les formes féminines, tous issus de suffixes romans comme *-ant, -aire, -ment, -ade, -age, -tion, -ence, -ère, -ette*, etc. Ce processus d'interfonctionnalité morphémique permet non seulement une meilleure intégration des gallicismes dans le système slovaque, mais aussi une homogénéisation de la structure lexicale, qui reflète la logique flexionnelle propre au slovaque. Le principe de polyfonctionnalité interlinguale est basé sur le fait que le suffixe dérivationnel en L1 se transmet, transfère, transpose (transforme un peu aussi) en L2 avec une fonction toute différente, systémisante, puisqu'en principe tout mot emprunté est pris en L2 pour un mot simple, immotivé. Les mots empruntés sont tout de même marqués par la motivation interlinguale dont l'acception demeure triple. Conformément à la théorie d'Ološtiak, la motivation interlinguale est un processus, une

⁵ Avec une telle fonction, un lexème peut appartenir à un type concret de noms, comme les noms d'agents et les noms de personnes, les noms d'animaux, les noms abstraits, les noms d'activité ou de qualité, les noms d'instruments et d'appareils, les noms de lieux, etc. (Sokolová 1999 : 18–19). Il ne s'agit pas de catégories onomasiologiques, car celles-ci sont liées à la formation de mots. Dans la grande majorité des cas, les gallicismes substantivaux en slovaque sont munis d'un suffixe de ce type, qui peut être en même temps flexionnel. Donc il est polyfonctionnel.

⁶ La forme slovaque *-cia* résulte de quatre formes différentes en L1, à savoir *-tion, -ence, -ance, -(t)ie*.

relation et une qualité (2017 : 78). Elle est un processus, car prenant l'emprunt au sens dynamique du terme, elle correspond à une véritable formation d'une unité lexicale qui est pratiquement nouvelle en L2. Il s'ensuit que la motivation interlinguale est un processus qui est une activité initiée, gérée, développée et achevée par la langue emprunteuse et uniquement au sein de celle-ci. Elle est une relation entre le mot en L1 et celui en L2, qui est sa version adaptée, modifiée, nativisée, et aussi, dans le cas des gallicismes slovaques, rendue flexionnelle. Elle est une qualité car la caractéristique du mot emprunté en L2 lui donne un statut lexico-sémantique qui n'est pas identique à celui des mots dits domestiques.

Il semble que la distinction et l'analyse en fonction des parties du discours est essentielle. Chez les masculins, parmi les formants identifiés, 21 correspondent à des suffixes dérivationnels en L1, lesquels passent en L2 sous une forme transphonémisée et constituent des versions modifiées des formes suffixales sources.⁷ Cette congruence formelle entre les formants en L2 et les suffixes en L1 est renforcée par le fait que, dans la quasi-totalité des cas, leur correspondance sémantique est également préservée. Ainsi, les suffixes servant à former des noms d'agent en L1 sont transférés en L2 comme des formants systématisants typiques pour les noms de personnes ou d'agent (-eur → -ér : *gouverneur* → *guvernér*). De même, les suffixes productifs en L1 pour la création de termes spécialisés conservent cette fonction en L2 (-ine → -ín, -ite → -it : *alizarine* → *alizarín*, *écrasite* → *ekrazit*). En revanche, certains suffixes tels que -at, -ier, -is ne correspondent pas sémantiquement aux fonctions systématisantes en L2. Il s'agit néanmoins de suffixes dérivationnels en L1, mais non productifs dans les mots sources des gallicismes (*renegát*, *atentát*).

Sur un total de 23 sous-types de formants flexionnels, 13 présentent une polyfonctionnalité en L2. Cette observation met en évidence des relations de dépendance des formants sur l'axe *suffixe dérivationnel* – *formant systématisant* – *formant productif*. Le fait qu'une proportion importante des formants dérivationnels s'intègre en L2 sous forme de formants systématisants révèle l'existence d'une relation formelle que l'on peut qualifier de polyfonctionnalité interlinguale. D'un point de vue diachronique, cette polyfonctionnalité est attestée dans 46 cas sur 49 substantifs masculins de ce type, soit 94 %. Dans ces emprunts masculins, le mot se termine par la dernière consonne du mot source, consonne qui, en L1, n'est prononcée que rarement. Il s'agit donc avant tout d'une adaptation phonographique, facilitée par la proximité des formes grammaticales des substantifs masculins entre les deux langues. Cette adaptation flexionnelle se révèle plus fluide et morphologiquement moins intrusive que celle observée pour les substantifs féminins, dont les types et sous-types flexionnels sont analysés ci-après.

Sur un total de 24 formants flexionnels en L2, 21 correspondent à des suffixes dérivationnels en L1. Cela signifie que le suffixe dérivationnel en L1 est morphologisé en L2, où il assume une fonction grammaticale. Ce phénomène, respectant à la fois

⁷ La notion de *formes modifiées* ou *formes mutées* renvoie à un problème terminologique beaucoup plus complexe lié au terme et au concept d'*emprunt* : l'idée d'emprunter se révèle assez erronée, car L2 ne rend jamais ces éléments repris de L1. Tous les emprunts devraient plutôt être considérés comme les résultats d'une sorte de mutation des éléments lexicaux sources (Ološtiak 2017 : 79).

les critères de segmentation en L2 et la nature des suffixes en L1, relève également de la polyfonctionnalité interlinguale. Le tableau 4 présente une vue d'ensemble de ces correspondances, en considérant les formants de L1 comme sources des formants observés en L2.

<i>al</i> → <i>ál</i>	<i>oir(e)</i> → <i>oár</i>	<i>ier</i> → <i>ier</i>	<i>ment</i> → <i>ment</i>	<i>iste</i> → <i>ista</i>
<i>ant</i> → <i>án</i>	<i>ain</i> → <i>én</i>	<i>er</i> → <i>ier</i>	<i>oide</i> → <i>oid</i>	
<i>ant</i> → <i>ant</i>	<i>eur</i> → <i>ér</i>	<i>ine</i> → <i>ín</i>	<i>on</i> → <i>ón</i>	
<i>ent</i> → <i>ant</i>	<i>aire</i> → <i>ér</i>	<i>ite</i> → <i>it</i>	<i>ote</i> → <i>ot</i>	
<i>aire</i> → <i>ár</i>	<i>et</i> → <i>et</i>	<i>isme</i> → <i>izmus</i>	<i>otte</i> → <i>ot</i>	

Tableau 4. Formants adaptés (masculins)

Dans la majorité des cas, le mot féminin emprunté en L2 se termine par le formant *-a*, lequel correspond systématiquement au *e* dit muet en L1, sans exception relevée. L'adaptation flexionnelle de ces emprunts féminins obéit à un ensemble de règles plus variées que pour les masculins, ce qui la rend moins fluide et plus modifiante sur le plan morphologique. Parmi les 18 formants flexionnels recensés en L2 pour cette catégorie, 16 correspondent directement à des suffixes dérivationnels en L1, soit 89 %. Cela implique que le suffixe dérivationnel en L1 est morphologisé en L2, où il endosse une fonction grammaticale. Ce phénomène peut, à nouveau, être qualifié de polyfonctionnalité diachronique. Le tableau 5 présente une vue d'ensemble de ces correspondances, en considérant les formants de L1 comme les sources des formants observés en L2.

<i>ade</i> → <i>áda</i>	<i>tie</i> → (c) <i>ia</i>	<i>ie</i> → <i>ia</i>	<i>que</i> → <i>ka</i>
<i>tion</i> → (c) <i>ia</i>	<i>esse</i> → <i>esa</i>	<i>ière</i> → <i>iéra</i>	<i>erie</i> → (r) <i>ia</i>
<i>ance</i> → (c) <i>ia</i>	<i>ette</i> → <i>eta</i>	<i>ique</i> → <i>ika</i>	<i>age</i> → <i>áž</i>
<i>ence</i> → (c) <i>ia</i>	<i>aïson</i> → <i>éza</i>	<i>ive</i> → <i>íva</i>	<i>eé</i> → <i>ej</i>

Tableau 5. Formants adaptés (féminins)⁸

Chez les neutres, l'absence totale de formants systématisants en L2 s'explique par la nature vocalique des finales, lesquelles sont tout à fait atypiques dans la morphologie grammaticale de L2. Parmi les sous-types répertoriés, dans 6 cas sur 12, cette absence est due au fait que les mots sources en L1 ne comportent pas de suffixes dérivationnels et se présentent comme des mots simples (*bistrot*, *niveau*, *menu*). L'inexistence de formants en L1 entraîne donc logiquement l'absence de polyfonctionnalité en L2.

Dans l'ensemble des sous-types observés, on décèle une origine latine (ci-après L0). Toutefois, il demeure impossible d'identifier des formants en L0, car les formes en L1 résultent soit d'une dérivation régressive (avec réduction formelle : *ragôûter* → *ragôût* → *ragú*, *déposer* → *dépôt* → *depo*, *rendez-vous* → *rendez* → *rande*), soit correspondent à des formes grammaticales (*frotter* → *frotté* → *froté*, *plisser* → *plissé* → *plisé*). Cette réduction formelle en L1 empêche, par conséquent, la mise en évidence de formants en L0, en l'occurrence le latin.

⁸ La plupart des féminins de L1 en *-ette* sont, synchroniquement ou diachroniquement, des diminutifs. Cet aspect sémantique et stylistique ne se transfère pas en L2.

La fonctionnalité des morphèmes hérités de L1 peut être qualifiée de résiduelle. Toutefois, d’un point de vue synchronique, ils sont inactifs et dépourvus de tout dynamisme formel ou sémantique. Actuellement, la langue slovaque dispose de l’inventaire systématique des formants constructionnels que constitue l’ouvrage intitulé *Slovník slovotvorných prostriedkov v slovenčine* (Ološtiak – Ivanová 2021)⁹, qui, au sein du panorama complet des affixes constructionnels, indique également les fonctions systémisantes des formants constructionnels dans les mots empruntés. C’est notamment grâce à cet outil lexicographique que la double fonctionnalité des morphèmes est susceptible d’être attestée ou non.

5. Polyfonctionnalité intralinguale (type 2) : SK ↔ SK

Le lien entre les processus et les moyens d’emprunt d’une part, et ceux de la formation des mots (FdM) d’autre part, apparaît manifeste. Il permet, dans une certaine mesure, d’expliquer les limites de la langue emprunteuse – en l’occurrence le slovaque – dans ses modalités d’intégration de nouveaux lexèmes issus d’une autre langue, ici le français. L’analyse montre que l’inventaire des formants disponibles en L2 est exclusivement composé de morphèmes constructionnels, donc dérivationnels, puisque l’ensemble des formants flexionnels des adjectifs et des verbes en L2 proviennent originellement de suffixes dérivationnels. Ainsi, le système de L2 mobilise des outils préexistants, bien établis, attestés et fonctionnels dans la FdM, en leur attribuant une fonction nouvelle : celle de la flexion grammaticale. Cette interaction entre l’emprunt lexical et la formation des mots met en évidence la polyfonctionnalité des formants au sein d’une langue.

Le second type de polyfonctionnalité concerne alors des morphèmes qui, au sein même de la langue slovaque, remplissent simultanément deux fonctions : flexionnelle (intégration morphosyntaxique) et constructionnelle (formation dérivationnelle). Cette configuration s’observe principalement dans les catégories adjectivale et verbale, où certains suffixes sont utilisés à la fois pour adapter un emprunt grammaticalement, et pour dériver de nouveaux lexèmes à partir de ce dernier. Par exemple, le suffixe adjectival *-ný* est flexionnel dans le mot *ležerný* (issu de *léger*), mais il est constructionnel dans *toaletný*, dérivé de *toaleta* (*toilette*). De même, *-ovať*, suffixe verbal très productif en slovaque, peut être flexionnel dans *cizelovať* (de *ciseler*) et constructionnel dans *šoférovať*, issu de la base *šofér* (*chauffeur*). Les tableaux suivants regroupent les données quantitatives de la polyfonctionnalité des formants étudiés pour les adjectifs (Tableau 6) et pour les verbes (Tableau 7).

Formant adaptationnel	flexionnel		dérivationnel
	nombre	%	nombre
-ový	3	8,1	368
-ný (-ný/-ny)	22	59,4	123
-ovaný	4	10,8	5

Tableau 6. Formants adjectivaux

⁹ Dictionnaire des moyens constructionnels du slovaque.

Formant adaptationnel	flexionnel		dérivationnel
	nombre	%	nombre
<i>-ovat'</i>	43	82,70	63
<i>-izovat'</i>	9	17,30	12

Tableau 7. Formants verbaux

Dans la catégorie des noms, la polyfonctionnalité intralinguale est marginale. Seul le suffixe *-ka* remplit cette double fonction : il est flexionnel dans *brioška* (de *brioche*), mais constructionnel dans *bagetka*, dérivé de *bageta* (*baguette*). Ces phénomènes montrent que certains morphèmes jouent un rôle pivot dans l'adaptation et la productivité du lexique emprunté, et qu'ils assurent une continuité morphologique entre l'emprunt et les ressources intrinsèques du slovaque.

Les modalités d'adaptation flexionnelle des substantifs les prédisposent à un devenir bien différent de celui des adjectifs et des verbes. Les gallicismes substantivaux n'ayant pas nécessairement recours à de véritables formants flexionnels, la polyfonctionnalité des formants, telle que définie précédemment, ne s'applique qu'aux adjectifs et aux verbes. À cet égard, les caractéristiques formelles des substantifs en français et en slovaque apparaissent nettement plus proches — voire apparentées —, une proximité qui ne se révèle pleinement qu'à travers le contact linguistique et une analyse approfondie des emprunts substantivaux. Sous un autre angle, la polyfonctionnalité intralinguale des formants dans les gallicismes substantivaux slovaques est pratiquement inopérante. Les formes constructionnelles du slovaque remplissent, entre autres, une fonction systématisante, donc flexionnelle (grammaticale), comme c'est le cas pour *-áda*, *-ant*, *-át*, *-ér*, etc. Ces formants constituent des segments indissociables des substantifs empruntés. Pour une grande partie de ces suffixes, il s'agit également de formes internationalisées, d'origine latine. Cependant, d'un point de vue synchronique, leur polyfonctionnalité en slovaque ne peut pas être attestée.

Du point de vue de l'adaptation des emprunts, les adjectifs et les verbes sont généralement plus exigeants, puisque, afin de pouvoir intégrer un paradigme grammatical en slovaque, ils sont obligés de se terminer par une séquence de morphèmes déterminée. Par exemple, le lexème *parfum/parfém* a intégré la langue slovaque par le biais de mécanismes très différents de ceux qui ont régi la formation du lexème *nivelizovat'*. Le mot *parfém* a été introduit dans la L2 en conservant simplement sa consonne finale, qui lui a conféré un genre déterminé (le masculin) et l'a fait inscrire dans un paradigme de déclinaison précis (celui de *dub*), sans qu'aucun formant flexionnel ne soit requis, tandis que le verbe *nivelizovat'* a demandé l'intervention d'un formant constructionnel, *izovat'*, qui a accompli le rôle flexionnel ou grammatical par ajout de morphèmes grammaticaux. L'analyse des adjectifs et des verbes démontre la capacité de formants identiques à participer activement à deux processus distincts lors du processus d'emprunt du français vers le slovaque. Munis de ces formants, les emprunts acquièrent une structure formelle leur permettant de bien fonctionner au sein de la L2. Il s'agit d'un mécanisme qui s'avère naturel et spontané dans le contact de la L1 et de la L2, mais qui est en même temps la seule solution réelle applicable. Les gallicismes ainsi adaptés se retrouvent en position de

lexèmes initiaux dans des chaînes constructionnelles, par exemple *fritovaf* → *fritovaci* → *fritovačka*, etc. Dans les gallicismes motivés, donc construits, des formants identiques accomplissent la fonction constructionnelle et se réalisent activement notamment dans la dérivation suffixale.

6. Conclusion(s) et perspective(s)

Dans le cadre des emprunts faits au français en slovaque, la polyfonctionnalité interlinguale des morphèmes (étudiée sur un matériel de 748 lexèmes) concerne exclusivement les mots simples et presque uniquement les substantifs, ces derniers représentant de loin la classe grammaticale la plus nombreuse. Pour étudier et comprendre ses mécanismes et modalités, l'approche à appliquer est en grande partie diachronique. La polyfonctionnalité intralinguale des morphèmes (étudiée sur un matériel de quelque 2 250 lexèmes) concerne exclusivement les mots construits et touche majoritairement la classe des adjectifs et celle des verbes, l'approche la plus appropriée à leur étude demeurant primordialement synchronique.

Les résultats de cette recherche montrent que la polyfonctionnalité morphémique ne constitue nullement un phénomène marginal dans le processus d'adaptation des gallicismes. Bien au contraire, elle se révèle être un mécanisme structurant, qui reflète les dynamiques profondes du contact linguistique entre une langue flexionnelle (le slovaque) et une langue analytique (le français).

Sur les 645 noms analysés, 131 cas présentent une polyfonctionnalité interlinguale, soit 20,3 %. Ce qui signifie qu'un mot sur cinq conserve un morphème hérité du français tout en assumant une nouvelle fonction dans le système slovaque. La polyfonctionnalité intralinguale, quant à elle, atteint des proportions encore plus significatives : elle est attestée dans 505 cas sur 1 032 adjectifs (48,9 %), et dans 74 cas sur 81 verbes (91,4 %). Ces données révèlent l'ampleur de ce phénomène, notamment dans les catégories grammaticales hautement morphologisées.

Le genre grammatical joue un rôle central, car l'ensemble des autres paramètres et aspects morphologiques en dépend directement. Une fois la distinction établie selon le genre, la nature lexicologique du mot en L1 — qu'il soit simple ou construit — influence l'ensemble des traits morphologiques, flexionnels ou systématisants en L2. On observe un taux de conformité formelle plus élevé pour les masculins que pour les féminins. En raison de l'absence du genre neutre en français, tous les gallicismes neutres en L2 résultent d'un processus de transgénérisation exclusivement orienté dans le sens L1 masculin → L2 neutre (ex. : *ragoût* → *ragú*).

Le statut lexical du lexème en L1 détermine directement la forme de l'emprunt final : 86 % des sous-types flexionnels masculins en L2 correspondent à des types dérivationnels en L1, contre 89 % pour les féminins. Ces données mettent en évidence un lien étroit entre la structure formelle des lexèmes en L1 et celle de leurs « clones mutés » en L2. À l'inverse, les neutres — qu'il s'agisse de mots simples ou de mots construits différemment des masculins et féminins — affichent un taux nul pour ce paramètre.

Dans les cas étudiés, il s'agit le plus souvent d'une réadaptation morphologique de formes ayant été, dans une large mesure, flexionnelles à l'époque latine. La structure

interne des gallicismes mutés, issus de mots dérivés en L1, conserve, dans un nombre significatif de cas, des vestiges du latin. Le transfert d'une part substantielle de la structure lexicale de L0 montre que le français contemporain a joué, dans ce « passage » – voire pèlerinage – des mots d'une langue vers une autre, un rôle d'étape morphologiquement pétrifiante pour de nombreux gallicismes slovaques. Issus du latin flexionnel, ces lexèmes ont d'abord évolué en français, devenu aujourd'hui majoritairement analytique, avant de poursuivre leur clonage en L2, le slovaque, où ils sont encore soumis à la contrainte d'un grand nombre de règles flexionnelles.

Une fois l'analyse des deux polyfonctionnalités entamée et développée, la question se pose, entre autres, de l'existence éventuelle d'un lien entre les deux. Ou bien s'agit-il de deux univers totalement isolés ? Si l'on fait une distinction assez nette en fonction des classes des mots, la réponse serait que ces deux phénomènes n'ont rien en commun. En même temps, le fait que les deux polyfonctionnalités dépendent de cette distinction grammaticale montre qu'elles sont liées à un critère commun.

La prépondérance des morphèmes polyfonctionnels interlinguaux est évidente (plus de 80 %) et les formants restants sont systémisants, mais il s'agit d'un fait accidentel. En réalité, le fait que la forme slovaque *aspik* soit susceptible, par son apparence formelle, de s'inclure dans le paradigme dérivationnel des affixés en *-ik* (diminutifs ou autres) est une pure concomitance. Il s'agit d'une forme de congruence multiaspectuelle, née *ad hoc* à un moment donné et typique pour tel ou tel lexème. Les perspectives de recherche ouvertes par cette étude sont nombreuses. Une piste prometteuse réside dans une comparaison croisée des deux types de polyfonctionnalité, à partir d'un même corpus, en vue de dégager des régularités typologiques ou des asymétries structurelles. Il serait également pertinent d'élargir l'analyse à d'autres langues sources (italien, anglais, allemand) ou à d'autres langues cibles flexionnelles (tchèque, polonais), afin de valider la portée généralisable du modèle ici proposé.

Références bibliographiques

- ALBERT, Sabine (2014), « Vrais et faux mots d'ailleurs : quand l'emprunt brouille les pistes », *ELA. Études de linguistique appliquée* 4, 453–467.
- CARTIER, Emmanuel (2019), « Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille », dans KACPRZAK, A. – MUDROCHOVÁ, R. – SABLAYROLLES, J-F. (éds.), *L'emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*, Limoges : Lambert-Lucas, 145–185.
- DEROY, Louis (2003), *L'emprunt linguistique*, Liège : Presses universitaires de Liège.
- FURDÍK, Juraj (1967), « O slovotvorných príponách s gramatickou funkciou », *Slovenská reč* 32/6, 342–345.
- FURDÍK, Juraj (2004), *Slovenská slovotvorba (teória, opis, cvičenia)*, Prešov : Náuka.
- GARDANI, Francesco (2008), *Borrowing of Inflectional Morphemes in Language Contact*, Frankfurt : Peter Lang.
- HABOVŠTIAKOVÁ, Klára (1988), « Slová románskeho pôvodu v slovenčine », dans MISTRÍK, J. (éd.), *Studia Academica Slovaca* 17, Bratislava : Alfa, 159–175.
- IVANOVÁ-ŠALINGOVÁ, Mária – MANÍKOVÁ, Zuzana (1979), *Slovník cudzích slov*, Bratislava : SPN.

- KAČALA, Ján – PISÁRČIKOVÁ, Mária – POVAŽAJ, Matej (1987), *Krátky slovník slovenského jazyka*, Bratislava : Veda.
- KRÁLIK, Ľubor (2015), *Stručný etymologický slovník slovenčiny*, Bratislava : Veda.
- OLOŠTIAK, Martin – GIANITSOVÁ-OLOŠTIAKOVÁ, Lucia (2007), *Deklinácia prevzatých substantív v slovenčine*, Prešov : Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove.
- OLOŠTIAK, Martin (dir.) (2015), *Kvalitatívne a kvantitatívne aspekty tvorenia slov v slovenčine*, Prešov : Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove.
- OLOŠTIAK, Martin – GIANITSOVÁ-OLOŠTIAKOVÁ, Lucia (2015), « Formálno-procesuálne aspekty slovotvornej motivácie », dans OLOŠTIAK, M. (éd.), *Kvalitatívne a kvantitatívne aspekty tvorenia slov v slovenčine*, Prešov : Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove, 207–308.
- OLOŠTIAK, Martin (2017), *Slovotvorba, slovnodruhovú prechody, preberanie a skracovanie lexém*, Prešov : Prešovská univerzita v Prešove.
- OLOŠTIAK, Martin – IVANOVÁ, Martina (dir.) (2021), *Slovník slovotvorných prostriedkov slovenčiny*, Prešov : Prešovská univerzita v Prešove, Filozofická fakulta.
- ORGOŇOVÁ, Oľga (1997), « Slovotvorná adaptácia galicizmov v slovenčine », *Slovenská reč* 62/3, 150–160.
- ORGOŇOVÁ, Oľga (1998), « Slovotvorná adaptácia galicizmov v slovenčine II. », *Slovenská reč* 63/1, 24–30.
- ORGOŇOVÁ, Oľga (2002), *Slovensko-francúzské jazykové vzťahy*, Bratislava : Univerzita Komenského.
- PETRÁČKOVÁ, Věra – KRAUS, Jiří (dir.) (2005), *Slovník cudzích slov (akademický)* (2^e édition), Bratislava : Slovenské pedagogické nakladateľstvo – Mladé letá.
- PILORZ, Alfons (1996), *Évolution sémantique des emprunts français en polonais*, Lublin : Towarzystwo Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego.
- RIZEKOVÁ, Iveta (2014), « Adaptation des gallicismes dans la langue slovaque », *Lingua et vita* 3/6, 23–31.
- SOKOLOVÁ, Miloslava et al. (1999), *Morfematický slovník slovenčiny*, Prešov : Náuka.
- SOKOLOVÁ, Miloslava et al. (2012), *Slovník koreňových morfém slovenčiny*, Prešov : Vydavateľstvo Prešovskej univerzity v Prešove.
- STANKOVIĆ, Selen (2016), « La langue française dans les parlers de la Serbie du Sud-Est : les emprunts et leurs dérivés », *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves* [disponible sur : <<https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1008>>, 13/06/2026].
- TEN HACKEN, Pius – PANOCOVÁ, Renáta (dir.) (2020), *The Interaction of Borrowing and Word Formation*, Edinburgh : Edinburgh University Press.
- TIMKO, Andrej (2015), « Jazykový a kultúrny vplyv francúzštiny a galicizmy z oblasti nábytku a nábytkárstva », *Nová filologická revue* 7/2, 51–69.
- VOJTEK, Daniel (2021), « Slovotvorná adaptácia galicizmov », dans OLOŠTIAK, M. (éd.), *Kapitoly zo slovotvornej adaptácie prevzatých slov v slovenčine*, Prešov : Prešovská univerzita v Prešove, Filozofická fakulta, 71–142.
- VOJTEK, Daniel (2023), « Galicizmy v slovenčine : polyfunkčnosť adjektívnych a verbálnych formantov », *Slovenská reč* 88/1, 32–50.
- VOJTEK, Daniel (2024), « Adaptation morphologique des emprunts. Le cas des gallicismes substantivaux en slovaque », *Études romanes de Brno* 45/3, 255–278.
- ZÁZRIVCOVÁ, Monika (2010). « Klasifikácia výpožičiek podľa miery ich adaptácie v cieľovom (preberajúcom) jazyku », *XLinguae* 3/3, 4–9.